

Le nombre d'établissements s'occupant de la production du tabac, des cigares et des cigarettes est de 116 en 1935. Les immobilisations de cette industrie s'élèvent à \$58,178,513, le nombre d'employés à 8,145 et les salaires et gages à \$7,221,048. La production est évaluée à \$39,103,875, la taxe d'accise non comprise. Les consommateurs des produits de cette industrie contribuent environ \$31,000,000 en taxes d'accise au trésor fédéral. Le Canada se suffit à lui-même en fait de matières premières qui entrent dans la transformation des tabacs. La demande domestique absorbe dans sa presque totalité la production canadienne. Les importations et les exportations de produits du tabac sont peu volumineuses. L'industrie du tabac contribue aussi sensiblement à l'économie agricole du pays. La culture de la feuille de tabac absorbe \$15,187,876 de la valeur totale de \$19,701,385 des matières premières utilisées. Bref, l'industrie du tabac absorbe 38,929,237 livres de tabac en feuille, dont 31,348,922 livres sont de production canadienne.

L'industrie des conserves de fruits et de légumes (fruits et légumes en boîte, marinades, vinaigre, confitures, etc.), est une autre branche importante de ce groupe. Sa production en 1935 atteint une valeur de \$38,276,487, ses immobilisations, \$38,272,379 et son personnel 7,912 personnes dont les salaires et gages s'élèvent à \$5,063,481. L'évolution du commerce des conserves alimentaires a modifié sensiblement la relation qui existait entre les aliments et les saisons, en ce qu'elle permet maintenant au consommateur d'obtenir les fruits et les légumes les plus variés en tout temps de l'année sans qu'ils aient perdu beaucoup de leur saveur et de leur fraîcheur premières. Les producteurs du pays jouissent d'un marché énormément agrandi et le consommateur, tant urbain que rural, d'un grand choix d'aliments de qualité peu coûteux. Cette industrie a fait de rapides progrès depuis quelques années. Au cours de la période de 1923-1935, la quantité de fruits et de légumes mis en conserve s'accroît de 155 p.c. Cette augmentation est sûrement remarquable en ce qu'elle représente une augmentation correspondante de la demande domestique pour ces produits, le commerce étranger étant relativement peu important comparativement à la consommation domestique. Les importations en 1935 sont évaluées à \$2,652,961 et les exportations à \$5,138,094. D'après ces chiffres cette industrie dispose d'un certain surplus pour l'exportation.

Les autres industries importantes de ce groupe sont celles des biscuits, des confiseries, des brasseries, des distilleries et des raffineries de sucre.

Produits animaux.—La production des industries se classant sous cette rubrique est grandement influencée par la demande, tant domestique qu'étrangère, de beurre, fromage, conserves de poisson, viandes fraîches et frigorifiées, bacon et jambon, lait concentré ou évaporé, etc.

Les abattoirs et salaisons, dont le chiffre de production a atteint \$133,379,312 en 1935 viennent en premier lieu et sont suivis par les beurreries et les fromageries, avec \$99,888,971. Le chiffre de production de ces deux industries est presque égal aux deux tiers de la production du groupe entier.

Il y a longtemps que l'industrie du beurre et du fromage, qui est la transformation d'un produit des animaux de la ferme, joue un rôle prépondérant au Canada. Originaire des régions agricoles des Provinces Maritimes, des Cantons de l'Est (Québec) et des comtés méridionaux de l'Ontario, elle s'est rapidement étendue aux Provinces des Prairies et aux agglomérations nouvelles du nord d'Ontario et de Québec. Pour une industrie aussi importante dans son ensemble, il est étonnant qu'elle indique si peu de tendance vers le fusionnement en unités plus considérables: le chiffre de production brute, qui est de \$99,888,971, se répartit parmi 2,589 établissements, petits pour la plupart, disséminés à des points stratégiques dans les districts agricoles.